

1p 150m/37  
BIBLIOTHÈQUE  
MAISON-ORIENT  
LYON

150m/37  
Tp

Bibliothèque Maison de l'Orient



072928



# LE MOT ORBIS

## DANS LE LATIN DE L'EMPIRE

A PROPOS DE L'ORBIS ALIUS DES DRUIDES

---

Tous les dictionnaires latins, au mot *orbis*, indiquent, à côté de l'acception usuelle de ce mot, *globe terrestre*, celle de *région* ou de *contrée* qui en dérive. Cette limitation du sens d'*orbis* est de date relativement récente — ou, du moins, le mot ainsi entendu n'a pénétré qu'assez tard dans la langue écrite. Je n'en connais pas un seul exemple appartenant à la littérature de la République ; j'en ai même vainement cherché dans Tite-Live, auquel l'expression d'*orbis romanus*, pour désigner l'Empire romain, est aussi étrangère qu'à Cicéron<sup>1</sup>. *Orbis* signifiant *contrée* ou *région* ne se rencontre pas davantage dans Virgile. Il est vrai qu'on pourrait alléguer ces vers de l'*Enéide*, où l'Europe et l'Asie paraissent chacune qualifiée d'*orbis* :

*Quibus actus uterque  
Europae atque Asiae fatis concurrerit orbis*<sup>2</sup>.

Mais, dans ce passage, *uterque orbis* n'est qu'une expression poétique signifiant « les deux parties du monde », « les deux faces du monde ». L'idée est analogue à celle qu'exprime Ho-

1. Cicéron emploie parfois *orbis terrae* ou *orbis terrarum* pour désigner l'Empire romain, p. ex. *Fam.*, V, 7 : « Scito ea, quae nos pro salute patriae gessimus, *orbis terrae* iudicio ac testimonio comprobari. »

2. Virg., *Aen.*, VII, 224.

race, lorsqu'il dit en s'adressant à Europe, aimée de Jupiter, qu'une partie du monde recevra son nom :

*Tua sectus orbis*

*Nomina ducet* 1.

Horace, pas plus que Virgile, ne fait d'*orbis* un synonyme de *regio*.

Il n'en est pas de même d'Ovide. Chez lui on rencontre les expressions *Eous orbis*, *Hesperius orbis*, *orbis Scythicus*<sup>2</sup> et *orbis* entendu au sens de royaume ou de domaine : *Di te summoveant orbe suo*<sup>3</sup>. On peut donc dire que, en l'état de nos connaissances, l'emploi d'*orbis* dans le sens secondaire que nous étudions remonte à Ovide et qu'il a commencé par être poétique avant d'être admis par les prosateurs de l'ère impériale.

Les passages cités d'Ovide permettent de comprendre comment s'est opérée la transformation du sens d'*orbis*. La langue latine, surtout en poésie, n'aime pas les substantifs abstraits et emploie volontiers des adjectifs là où nous faisons usage de ces noms. Pour signifier l'orient, l'occident, le nord, l'extrémité du globe terrestre, elle devait dire le globe oriental, occidental, septentrional, extrême, *orbis eous*, *occiduus*, *arctous*, *extremus*<sup>4</sup>. De même, l'expression *orbis romanus*, dont je ne connais pas d'exemple littéraire avant Lucain, ne signifie pas autre chose que la partie romaine du globe, *regio romana*. Une fois le mot *orbis* ainsi assimilé à celui de *regio*, on lui donna des épithètes géographiques précises, telles que *Scythicus* dans Ovide, *Libycus* dans Lucain, *Assyrius* dans Juvénal<sup>5</sup>, etc. Au 1<sup>er</sup> siècle de l'Empire, l'emploi d'*orbis* dans le sens de *regio* devint très général; je vais montrer que, dans la *Pharsale*, cette acception est plus fréquente que celle d'*orbis* dans le sens de globe terrestre.

*Orbis*, au singulier, se rencontre 90 fois dans la *Pharsale*.

1. Hor., *Carm.*, III, 27, 75.

2. *Orbis Eous*, Ovide, *Fastes*, III, 466; V, 557; *Hesperius*, *Metam.*, IV, 622; *Scythicus*, *Trist.*, III, 12, 51. *Orbis Germanus* est dans la pièce douteuse *Ad Liv.*, 391.

3. Ovide, *Metam.*, VIII, 98.

4. *Extremo quaerere in orbe fugam* (Properce, II, 16, 40).

5. *Quod nec in Assyrio pharetrata Semiramis orbe* (Juvénal, II, 108).

De ces 90 exemples, nous devons d'abord en éliminer 13, où *orbis* signifie *cercle, disque, roue, orbite, écliptique*<sup>1</sup>; il faut ensuite mettre à part un 14<sup>e</sup> exemple, où *orbis* est précisé par le génitif *terrarum*:

*Et te terrarum nescit cui debeat orbis*

dit Lucain en s'adressant au Nil<sup>2</sup>. Dans 11 autres exemples, *orbis* est accompagné de l'adjectif *totus*, qui ne laisse aucun doute sur la signification du substantif<sup>3</sup>. Les cas où *orbis*, avec ou sans épithète, désigne la terre considérée comme corps céleste, ou la terre habitée, sont au nombre de 11 seulement<sup>4</sup>. 3 fois il est expressément question de l'*orbis romanus*; ces passages méritent d'être cités intégralement.

*Pharsale*, VIII, 212, Pompée s'adresse au roi Dejotarus :

*Quando, ait, Emathiis amissus cladibus orbis  
Qua romanus erat, superest, fidissime regum,  
Eoam tentare fidem...*

*Orbis qua romanus erat* est une manière détournée de dire *orbis romanus*.

Dans le même livre, au v. 441, le sénateur Lentulus dissuade Pompée d'aller chercher un asile chez les Parthes et le presse de s'adresser plutôt aux amis et aux alliés de Rome :

*Quin respicis orbem  
Romanum?*

Au livre X, v. 456, Lucain dit de César, qui se cache au moment de la révolte d'Alexandrie :

*Hic cui romani spatium non sufficit orbis...*

vers qui a été imité par Juvénal dans son célèbre passage sur Alexandre le Grand.

Dans ces trois exemples, le *romanus orbis* est nettement op-

1. Lucain, IV, 777; VI, 216; IX, 502, 532 — I, 538; III, 41; V, 544, 547; VIII, 160 — VIII, 200 — II, 577; VI, 482 — I, 78.

2. Lucain, X, 294.

3. Lucain, I, 22, 110, 166, 318, 692; II, 280; III, 169, 230; VII, 362; VIII, 403; X, 22.

4. Lucain, I, 61(?), 542; III, 234; V, 93; VII, 276, 390, 541, 664; IX, 416, 430, 466.

posé au reste de la terre; c'est bien de l'Empire romain qu'il est question.

Nous trouvons ensuite 19 vers où l'adjectif *romanus* n'est pas exprimé, mais où il est évidemment sous-entendu, parce que le contexte indique qu'il s'agit seulement de l'Empire romain<sup>1</sup>. Exemples :

*Facili si praelia pauca*  
*Gesseris eventu, tibi Roma subegerit orbem*<sup>2</sup>.  
— *Vincendum pariter Pharsalia praestitit orbem*<sup>3</sup>.  
— *Nam sibi libertas unquam si redderet orbem*...<sup>4</sup>.

Il peut y avoir doute pour un petit nombre de cas que j'ai préféré attribuer au groupe de 10 vers où *orbis* paraît signifier « toute la terre » aussi bien ou mieux que l'« Empire romain ».

Ces déductions faites, il ne reste pas moins de 32 exemples où *orbis* signifie une région, soit de la terre, soit (plus rarement) du ciel. Je les énumère en les classant dans l'ordre alphabétique des épithètes qui précisent le sens d'*orbis*:

*Regit idem spiritus artus*  
*Orbe alio*...<sup>5</sup>  
*Sat magna feram solacia mortis*  
*Orbe jacens alio*...<sup>6</sup>  
*... timens, ne Mars alium vagus iret in orbem*  
*Emathis et tellus tam multa caede careret*...<sup>7</sup>  
*Victrices aquilas alium laturus in orbem*...<sup>8</sup>  
*... Arcani miles sibi conscius orbis*  
*Claustra ferit mundi*...<sup>9</sup>.  
*Gelido circumfluus orbis Hiberno*...<sup>10</sup>  
*Melius, Fortuna, dedisses*  
*Orbe sub Eoo, sedem*...<sup>11</sup>

1. Lucain, I, 5, 69, 88, 285, 290, 369, 465; III, 297; IV, 353; V, 556; VII, 47, 53, 672; VIII, 340, 532; IX, 123, 229; X, 25, 377.

2. Lucain, I, 285.

3. *Ibid.*, III, 297.

4. *Ibid.*, X, 25.

5. *Ibid.*, I, 457.

6. *Ibid.*, VIII, 314.

7. *Ibid.*, VI, 579.

8. *Ibid.*, V, 238.

9. *Ibid.*, IX, 864. *Arcanus orbis* = la partie cachée ou inexplorée du monde.

10. *Ibid.*, X, 476.

11. *Ibid.*, I, 252.

... *Eoum, Comites, properemus in orbem...*<sup>1</sup>  
*Extremum Scythici transcendam frigidis orbem...*<sup>2</sup>  
*Ipsa caloris egens gelidum non transit in orbem...*<sup>3</sup>  
*Et nunc, ignoto si quos petis orbe triumphos...*<sup>4</sup>  
*Ignotum vobis, Arabes, venistis in orbem...*<sup>5</sup>  
*Extolletque animos Latium vesanus in orbem...*<sup>6</sup>  
*Scipio, miles in hoc, Libyco dux primus in orbem...*<sup>7</sup>  
*Orant, explorent Libycum memorata ber orbem*  
*Numina...*<sup>8</sup>  
*Sollicitat nostrum, quem nondum perdidit, orbem...*<sup>9</sup>  
 ... *Celsam Petreius Ilerdam*  
*Deserit et noti diffisus viribus orbis*  
*Indomitos quaerit populos...*<sup>10</sup>  
*Torsit in occiduam Nabataeis flatibus orbem...*<sup>11</sup>  
 ... *Aevumque sequens speculatur ab omni*  
*Orbe ratem, Phariamque fidem...*<sup>12</sup>  
*Vertat aquas Nilus, quo nascitur orbe, retentus...*<sup>13</sup>  
*Disponit gladios, ne quo non fiat in orbe*  
*Heu, facinus civile tibi!*<sup>14</sup>  
 ... *Procul hoc et in orbe remoto*  
*Abscondat fortuna nefas...*<sup>15</sup>  
*Sed ne Thessalico purus lucret in orbe...*<sup>16</sup>

Dans les deux vers suivants, adressés à Néron, *orbis* signifie une région du ciel:

*Sed neque in arctoo sedem tibi legeris orbe...*<sup>17</sup>  
 ... *Librati pondera caeli*  
*Orbe tene medio...*<sup>18</sup>

1. *Ibid.*, VIII, 289.
2. *Ibid.*, VI, 325. Dans le passage IX, 430, *extremus orbis* signifie « les extrémités de la terre habitable ».
3. *Ibid.*, IX, 704.
4. *Ibid.*, III, 310.
5. *Ibid.*, III, 247.
6. *Ibid.*, VIII, 345.
7. *Ibid.*, VII, 223.
8. *Ibid.*, IX, 547.
9. *Ibid.*, VIII, 511.
10. *Ibid.*, IV, 145.
11. *Ibid.*, IV, 63.
12. *Ibid.*, VIII, 624. *Ab omni orbe* = de toutes les régions du monde.
13. *Ibid.*, VIII, 828.
14. *Ibid.*, VIII, 603.
15. *Ibid.*, II, 734.
16. *Ibid.*, VIII, 6.
17. *Ibid.*, I, 53.
18. *Ibid.*, I, 58.

Enfin, il y a quelques passages où le sens d'*orbis*, signifiant région ou pays, n'est déterminé que par le contexte. Lorsque César, alors en Égypte, s'écrie :

*Frustra civilibus armis  
Miscuimus gentes, si qua est hoc orbe potestas  
Altera, quam Caesar, si tellus ulla duorum est*<sup>1</sup>,

il est évident que, par *hoc orbe*, il entend l'Égypte. *Orbis* signifie une partie déserte de l'Afrique du Nord dans les vers suivants :

*Natura deside torpet  
Orbis...<sup>2</sup>  
Sic orbem torquente Noto romana juvenus  
Procubuit...<sup>3</sup>  
... Tot monstra ferentem  
Gentibus ablatum dederas serpentibus orbem...<sup>4</sup>*

*Orbis* signifie la vallée du Danube :

*Dum permeat orbem  
Hister...<sup>5</sup>*

Il signifie l'Europe ou l'Asie dans les vers où Lucain parle du Tanaïs qui sépare ces deux continents et semble augmenter alternativement, par ses détours, le domaine de l'un ou de l'autre :

*Nunc huc, nunc illuc, quo flectitur, ampliat orbem*<sup>6</sup>.

Enfin, *evolvi orbe* signifie « changer de région » dans le vers :

*Imus in adversos axes, evolvimur orbe...<sup>7</sup>*

Il résulte de ce qui précède que, dans la *Pharsale*, *orbis* signifie *région* ou *contrée* bien plus souvent qu'il ne désigne la terre entière. Dans ce dernier sens, Lucain emploie plus volontiers le mot *mundus*, qui, d'ailleurs, signifie aussi pour lui

1. *Ibid.*, IX, 1077.

2. *Ibid.*, IX, 437.

3. *Ibid.*, IX, 481.

4. *Ibid.*, IX, 856.

5. *Ibid.*, II, 418.

6. *Ibid.*, III, 276.

7. *Ibid.*, IX, 876.

l'*orbis romanus*; ainsi, tandis qu'Ovide appelle Rome *orbis caput*<sup>1</sup>, Lucain la qualifie de *caput mundi*<sup>2</sup>. Mais, en général, il se sert de *mundus* dans le sens le plus étendu, désignant ainsi soit la terre entière avec ses habitants, soit la terre et le ciel, alors qu'il préfère donner à *orbis* le sens d'une région délimitée.

Le premier prosateur chez qui l'on constate l'emploi fréquent d'*orbis* dans le sens de *région* est Pline l'Ancien. Je me contente d'en citer deux exemples caractéristiques.

*Hist. Nat.*, XXVIII, 123, Pline vient de parler de certains remèdes tirés des animaux comme le lion, le chameau, l'hyène, le crocodile; il poursuit: *Hactenus de externis. Nunc praevertemur ad nostrum orbem, primumque communia animalium remedia atque eximia dicemus*. Ailleurs, parlant du corail pêché sur la côte méridionale de la Gaule et qu'absorbait de plus en plus le commerce de l'Égypte avec l'Inde, il ajoute (XXXII, 23): *Nunc tanta penuria est vendibili merce ut perquam raro cernatur in suo orbe*. Ces trois derniers mots désignent la Gaule, pays de production du corail.

Une enquête plus approfondie, que rendra facile un jour la publication de l'article *Orbis* dans le *Thesaurus linguae latinae*, établirait que l'acception restreinte de ce mot est un des caractères de la langue latine après Auguste et que les exemples en sont nombreux jusqu'à la fin de l'Empire. J'en ai noté six dans Claudien, où l'on trouve qualifiés d'*orbis* l'Empire d'Orient et l'Empire d'Occident:

*Rectore sub uno  
Conspirat geminus frenis communibus orbis* 3.

*Orbis* est suivi d'une épithète qui en précise l'extension:

... *Sciat orbis Eous*... 4  
*Hesperio misit ab orbe soror*... 5  
*Occiduo ducis ab orbe greges*... 6

1. Ovide. *Fastes*, V, 93.
2. Lucain, II, 655.
3. Claudien, XV, 3.
4. *Ibid.*, XV, 430.
5. *Ibid.*, LXXI, 4.
6. *Ibid.*, XXXIV, 38.

Les Bretons insulaires habitent une autre région, un autre orbis :

*Vincendos alio quaesivit in orbe Britannos* <sup>1</sup>.

Ces mots *alius orbis*, dont nous avons aussi trouvé des exemples dans Lucain, signifient, chez Lucain comme chez Claudien, une autre région de la terre, et non pas un autre corps céleste. C'est pour n'avoir pas étudié cette acception d'*orbis* dans la poésie impériale que Roget de Belloguet, Henri Martin et d'autres ont commis une grosse erreur en prétendant que, d'après la doctrine des Druides, résumée par Lucain, les âmes des Gaulois étaient transférées, après leur mort, soit dans la lune, soit dans le soleil. Voici le passage de la *Pharsale* :

*Vobis auctoribus, umbrae  
Non tacitas Erebi sedes Ditisque profundi  
Pallida regna pelunt ; regit idem spiritus artus  
Orbe alio ; longae, canitis si cognita, vitae  
Mors media est...* <sup>2</sup>

Roget de Belloguet traduit : « Le même souffle anime vos membres dans un autre monde » <sup>3</sup> et il essaie de montrer que l'*orbis alius* n'est autre que l'astre lunaire <sup>4</sup>. Henri Martin, dans un article publié en 1866, a préféré entendre par là le soleil <sup>5</sup>. Toutes ces hypothèses ne tiennent pas devant le fait que les mots *orbis alius*, dans la langue poétique de Lucain, ne peuvent pas désigner une autre sphère, mais seulement une autre région de la nôtre. Lucain a pensé aux îles des Bienheureux, que la tradition celtique plaçait au loin dans l'Océan, à l'ouest du groupe britannique. Il n'est donc pas question dans Lucain, interprète du druidisme, d'une autre vie dans un autre monde, mais d'un prolongement de la vie terrestre et sublunaire dans une autre partie du monde : *longae ... vitae mors media est*.

Ce résultat n'est pas nouveau, car les doctrines de Roget de Belloguet et d'Henri Martin n'ont guère trouvé de créance.

1. Claudien, XXIV, 149.

2. Lucain, V, 449-453.

3. Roget de Belloguet, *Ethnogénie gauloise*, t. III, p. 174.

4. *Ibid.*, p. 187.

5. *Ibid.*, p. 184.

En revanche, les considérations qui précèdent vont nous permettre de restituer avec certitude un vers attribué à Claudien, conservé seulement par un texte épigraphique et qui a été malencontreusement complété par deux éminents latinistes, MM. Hülsen et Bücheler.

Au xvi<sup>e</sup> siècle, on découvrit dans le forum romain, près de l'arc de Septime Sévère, les fragments d'une base colossale ayant supporté six statues équestres, sur laquelle était gravée une dédicace du sénat et du peuple romain aux empereurs Arcadius et Honorius, en mémoire d'une insurrection réprimée en Afrique<sup>1</sup>. Cette insurrection est celle de Gildon, vaincu par Stilicon en 398. En 1882, en démolissant les fondations d'un édifice de basse époque entre la colonne de Phocas et l'arc de Sévère, on trouva un gros bloc de marbre avec des lettres hautes de quinze centimètres qui donnaient les mots suivants : VM DEFENDIT HONORIV. M. Hülsen s'aperçut qu'il se rejoignait exactement à un autre fragment découvert un demi-siècle plus tôt et ainsi conçu : RMIPOTENS LIB. Le savant secrétaire de l'Institut allemand de Rome proposa, en conséquence, de restituer les cinq premiers pieds d'un hexamètre :

ARMIPOTENS LIBYcVM DEFENDIT HONORIVs...<sup>2</sup>

M. Hülsen se souvint, non moins à propos, d'un passage du poème de Claudien sur le VI<sup>e</sup> consulat d'Honorius, où il fait tenir à la déesse Rome le langage suivant (vers 369-373) :

*Ast ego frenabam geminos, quibus altior iras  
Electi candoris equos et nominis arcum  
Jam molita tui, per quem radiante decorus  
Ingredere toga, pugnae monumenta dicabam  
Defensam titulo Libyam testata perenni.*

Ce passage établit un lien incontestable entre l'inscription honorifique découverte au xvi<sup>e</sup> siècle et l'hexamètre épigraphique dont M. Hülsen a retrouvé les éléments. Il y avait, sur ce point du Forum, un monument du *bellum Gildonicum*,

1. *Corp. inscr. lat.*, VI, 1187; *Röm. Mittheil.*, 1895, p. 55.

2. Hülsen, *Röm. Mittheil.*, 1895, p. 56.

arc de triomphe ou simple soubassement, qui comprenait plusieurs figures d'hommes et de chevaux. M. Hülsen a eu parfaitement raison de supposer que l'hexamètre de la dédicace peut avoir été composé par Claudien, poète qui jouissait alors d'une renommée attestée tant par l'épigraphie que par les allusions contenues dans ses poèmes. Le mot *armipotens*, par lequel débute l'hexamètre, se retrouve précisément dans la même pièce de Claudien sur le VI<sup>e</sup> Consulat d'Honorius (v. 655) :

*Et quos armipotens genitor retroque priores  
Diversis gessere locis...*

Mais comment restituer le dernier mot du vers épigraphique ? M. Hülsen écrit *arvum*, en rejetant *hostem*, *agrum* et *aequor* qui se sont présentés, nous dit-il, à son esprit. M. Bücheler, reproduisant ce texte dans ses *Carmina latina epigraphica* (1895, n<sup>o</sup> 1803), écrit *agrum*, sans se douter que ce mot, venant au sixième pied, fait un vers dont un bon rhétoricien d'autrefois aurait jugé la sonorité bien insuffisante :

*Armipotens Libycum defendit Honorius agrum.*

Le complément véritable nous est immédiatement suggéré par les conclusions de notre petit mémoire. Il faut lire :

*Armipotens Libycum defendit Honorius orbem.*

*Libycus orbis*, signifiant « l'Afrique », se lit deux fois dans Lucain :

*Scipio, miles in hoc, Libyco dux primus in orbe...<sup>1</sup>  
Orant, explorent Libycum memorata per orbem  
Numina...<sup>2</sup>*

Nous avons déjà eu l'occasion de rappeler qu'Ovide écrit *Scythicus orbis* pour la Scythie ; que Lucain, outre *Libycus orbis*, emploie *Latius orbis*, *Thessalicus orbis*, que Juvénal dit *Assyrius orbis*, que Claudien lui-même écrit *Eous orbis*, *Hesperius orbis*. Claudien est si évidemment un imitateur de Lucain que l'expression de *Libycus orbis* devait se présenter tout naturel-

1. Lucain, VII, 223.

2. *Ibid.*, IX, 547.

lement à son esprit. La restitution *orbem* au lieu d'*arvum* ou d'*agrum* a le grand et décisif avantage d'éviter la rime sourde *Libycum, agrum*, dont l'effet déplaisant est sensible à tous ceux qui ont eu la bonne fortune d'écrire des vers latins dans leur jeunesse. Le fait que MM. Hülsen et Bücheler n'ont pas reconnu cela et que la restitution *orbem* ne s'est pas offerte à leur perspicacité justifie, je l'espère, les développements où je suis entré et me lave du soupçon d'avoir enfoncé une porte ouverte en démontrant qu'*orbis* a bien, dans la langue impériale, un des sens qui lui est attribué par tous les dictionnaires.

Salomon REINACH.







